Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss foresty journal = Journal forestier suisse

Herausgeber: Schweizerischer Forstverein

Band: 105 (1954)

Heft: 2

Buchbesprechung: Bücherbesprechungen = Compte rendu des livres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vertraut oder gar befreundet war, wußte, welch ein edler, treuer, von Nächstenliebe und Hilfsbereitschaft beseelter Mensch Willy Omlin war.

Alle, die ihn gekannt und geliebt haben, werden seiner in liebevoller Achtung und Dankbarkeit gedenken. *B. Mazzucchi*

BÜCHERBESPRECHUNGEN · COMPTE RENDU DES LIVRES

Bucher, Hans: **Die Tertiärlamelle von Holzfasern und ihre Erscheinungsformen bei Coniferen».** Recherches faites par le laboratoire de la fabrique de cellulose d'Attisholz. — 1953.

Cette publication fait honneur à la fabrique de cellulose d'Attisholz par la valeur de son contenu et sa présentation. L'auteur étudie la constitution et le comportement de la couche interne de la membrane secondaire des trachéïdes, qu'il appelle à dessein lamelle tertiaire à cause de son individualité. Les propriétés de cette lamelle sont d'une grande importance pour l'utilisation chimique du bois. Le grand mérite de l'auteur est d'avoir développé des méthodes microchimiques d'investigation et de recourir à l'observation au microscope; les chimistes du bois étant en général facilement enclins à ne travailler qu'avec l'éprouvette. *O. Lenz*

Edlin, H. L.: **The Forester's Handbook.** Thames and Hudson, London, 1953, 35 s. net.

Ce manuel britannique du forestier n'est pas un traité systématique, mais un guide pratique d'un abord facile. H.-L. Edlin ne présente pas, sur la sylviculture et les disciplines connexes, des idées générales, dont l'application à une foule de cas particuliers est difficile, mais bien, dans les proportions fixées par l'importance du sujet jugée du point de vue national, les conseils d'expérience et les précisions de détail que recherchent ceux à qui il s'adresse: les propriétaires curieux de progrès, les gérants de propriétés mixtes et les agents subalternes.

Ne possédant qu'une surface boisée réduite, très faible par rapport à sa population et à son industrie et hors d'état de produire normalement dans $^2/_5$ de son étendue, la Grande-Bretagne éprouve d'une façon impérieuse le besoin d'agrandir et d'améliorer ses forêts. Voilà ce qui est expliqué et clairement établi dans le premier chapitre, qu'on pourrait intituler: raison d'être de la Commission forestière et justification des méthodes actuellement employées pour restaurer le domaine forestier. Avant de passer au cœur du sujet, l'auteur caractérise succinctement l'arbre, sa structure et son développement.

A cette introduction succède la partie essentielle du manuel (9 chapitres), où tous les problèmes du boisement et du reboisement sont abordés en conformité des expériences les plus récentes. Car le problème cardinal pour le forestier britannique est *actuellement* la mise en valeur de terres incultes ou de peu de ressource. La récolte et la conservation des graines, les travaux de pépinière, les

facteurs écologiques du milieu à créer, les travaux préparatoires, le choix des essences et les combinaisons possibles, la plantation et les soins qu'elle entraîne, le semis et les possibilités de régénération naturelle, les manières de convertir taillis et broussailles, etc., sont examinés dans leur détail.

Tard venue à la sylviculture moderne, la Grande-Bretagne puise ses idées sur le traitement à des sources d'inspiration diverses. Il en résulte parfois un certain flottement dans les conceptions. Au chapitre des soins culturaux, par exemple, l'importance des nettoiements est minimisée («éventuellement désirables» est faible!), comme aussi la valeur d'un sous-étage dans les peuplements éclaircis. Cette réserve faite, ces 17 pages ont le mérite de la clarté.

L'exploitation des bois est assez largement traitée, d'abord l'abalage, puis les modes de déterminer le volume et la valeur des bois, le façonnage, le transport, la vente des assortiments ligneux et des produits accessoires.

Le dernier tiers de l'ouvrage renseigne sur la protection des forêts (surtout contre le feu), l'importance des rideaux-abris et autres écrans forestiers, l'apport que représentent les arbres des haies et des parcs, les notions fondamentales de l'aménagement, l'assistance financière accordée par l'Etat aux propriétaires de forêts et sa contrepartie: les charges fiscales, l'équipement, les sources de renseignements et de conseils, les livres à consulter.

Ce guide doué d'une personnalité propre, où le praticien et l'amateur britanniques retrouvent leurs arbres, leurs bois et leurs conditions de travail, est fort bien imprimé sur un papier robuste et encore mieux illustré (31 reproductions photographiques et 12 gravures au trait). C'est un ouvrage consciencieux et pratique. Il honore son auteur et rendra sans doute de réels services.

E. Badoux

Gläser H.: **Die Ernte des Holzes.** Eine Arbeitslehre für den Holzeinschlagsbetrieb. Wirtschafts- und Forstverlag Euting KG. 154 S., 107 Abb. Neuwied 1954.

Der größte Teil der arbeitswissenschaftlichen Literatur verteilt sich auf Einzelaufsätze über Teilprobleme in den forstlichen Fachzeitschriften. Außer einigen praktischen Anleitungen für Arbeiter und unteres Forstpersonal und Beiträgen in Handbüchern (zum Beispiel Weber, «Der Forstbetriebsdienst» und «Neudammer forstliches Lehrbuch») fehlten bisher moderne, zusammenfassende Darstellungen für den Holzerntebetrieb in deutscher Sprache. Das Buch von Prof. Dr. H. Gläser, dem Dozenten für Arbeitslehre und Forstmaschinenkunde an der forstlichen Fakultät in Hann.-Münden, richtet sich in erster Linie an das höhere Forstpersonal und schließt damit eine große Lücke. Hervorgegangen aus den Vorlesungen des Verfassers, gibt es einen knappen und konzentrierten, aber dennoch leicht lesbaren und mit den jüngsten Forschungsergebnissen unterbauten Überblick über die Probleme der Arbeitsorganisation und Arbeitstechnik, mit denen sich jeder wirtschaftende Forstbeamte immer wieder auseinandersetzen muß. Dabei berührt es besonders sympathisch, daß nicht, wie so oft, wenn von Arbeitstechnik gesprochen wird, Einzelfragen der Werkzeuggestaltung und Arbeitsverfahren oder der Entlöhnung im Vordergrund stehen, sondern daß den Problemen der Betriebsplanung und der Kontrollführung der gebührende Platz eingeräumt wird. Damit bringt auch Gläser zum Ausdruck, wie alle Verbesserungsmaßnahmen im Betriebe aufeinander abgestimmt wer-

den und eine Einheit bilden müssen. Arbeitsplanung, Auswahl und Bereitstellung von Werkzeugen und Arbeitsmitteln, Einstellung, Ausbildung, Führung und Entlöhnung der Arbeiter, Kontrolle und Rechnungswesen dürfen nicht isoliert betrachtet werden, sondern müssen in engstem Zusammenhang stehen, wenn die Wirtschaftlichkeit unserer Forstbetriebe verbessert und gleichzeitig der Lebensstandard unserer Waldarbeiter gehoben werden sollen.

In fünf Hauptkapiteln werden die Arbeitsaufgaben und Arbeitsbedingungen des Holzeinschlagbetriebes, die Arbeitskräfte (Mensch und Arbeit), die Werkzeuge und Maschinen, der Gang der Einschlagarbeiten und schließlich die Holzwerbungskosten behandelt. Ausgehend von den Anforderungen, die der Verbraucher an die Walderzeugnisse stellt, bespricht der Verfasser einleitend die Arbeitsaufgaben und die äußern Bedingungen, die die Arbeit beeinflussen. Dann werden in einfachster Form die Grundgesetze der Arbeitsphysiologie und deren Folgerungen für die Arbeitsverfahren dargestellt und auf einige betriebspsychologische Fragen hingewiesen. Im Kapitel über Werkzeuge und Maschinen, das einen wichtigen Platz einnimmt, sind Angaben über die Werkstoffe, dann vor allem aber die Eigenschaften und die zum Teil auf wissenschaftlichen Untersuchungen basierenden Bestformen der wichtigsten Werkzeuge und Hilfsgeräte enthalten und werden Maßnahmen zur Einführung und Unterhaltung guter Werkzeuge besprochen. Im vierten Kapitel richtet sich Gläser zuerst mit einem Abschnitt über Vorbereitung und Überwachung des Holzeinschlages an die höheren Forstbeamten und gibt dann wertvolle Hinweise über den Arbeitsablauf und die Arbeitstechnik der Teilarbeiten, deren Kenntnis sowohl für den einzelnen Arbeiter als auch für den kontrollierenden Beamten wichtig ist. Ein besonderer Abschnitt wird der Frage der Mechanisierung des Hauungsbetriebes gewidmet. In sehr klarer und eindrücklicher Weise werden die beschränkten Möglichkeiten und engen Grenzen der Mechanisierung im Rahmen des bisher üblichen Arbeitsablaufes aufgezeigt. Mit Recht sieht Gläser als einzigen Ausweg eine vollständige Umgestaltung unserer Arbeitsmethoden, indem die Vorteile der Mechanisierung nur dann zur Auswirkung kommen können, wenn nicht mehr die Maschine zum Baum, sondern der Baum zur Maschine gebracht wird, das heißt, daß der Stamm vor dem Zerlegen, eventuell sogar vor dem Entasten gerückt und an einem zentralen Arbeitsplatz weiter aufgerüstet wird. Daß derartige Verfahren nicht nur in Rußland und Amerika, wo sie bereits häufig angewendet wurden, sondern auch unter mitteleuropäischen Verhältnissen möglich sind, haben verschiedene erfolgreiche Versuche von Gläser bewiesen. Das letzte Kapitel gibt dem Verfasser Gelegenheit, kurz auf die Arbeitsstudie und die Aufstellung und Anwendung von Leistungstafeln sowie auf die Leistungsüberwachung einzutreten. Den Abschluß des Buches bildet ein sehr umfangreiches Literaturverzeichnis und eine Übersetzung der Stoffgliederung für das behandelte Gebiet nach der neugefaßten Oxfordklassifikation.

Das Buch wurde in erster Linie für deutsche Verhältnisse geschrieben. Mit Befriedigung können wir aber feststellen, daß sich die Auffassungen von Gläser weitgehend mit den schweizerischen Erfahrungen und Lehren decken. Manche Probleme, wie die Erhaltung eines ausreichenden und qualifizierten Arbeiterstandes, werden auch bei uns immer drängender und wichtiger. Mit Gläser sind wir der Ansicht, daß auf die Dauer nur der ständig beschäftigte Facharbeiter mit entsprechender sozialer Stellung unseren Forstbetrieben die Dienste

leisten kann, auf die wir je länger je mehr angewiesen sind. Damit ist aber zwangsläufig eine Entwicklung vom reinen Saisonbetrieb zu einer kontinuierlicheren Wirtschaft verbunden, die wieder ganz neue Probleme, zum Beispiel die Verlängerung der Schlagperiode, mit sich bringt. Gläser gibt wertvolle Hinweise zu deren Lösung. Bedeutungsvoll sind für uns sodann seine Ausführungen zur Frage der Entlöhnung der Arbeiter auf der Basis von Hauerlohntarifen. Wir stehen da noch ganz am Anfang der Entwicklung und tun gut daran, uns zuerst gründlich zu überlegen, ob und wie wir für schweizerische Verhältnisse etwas Derartiges schaffen sollen. Die auf Erfahrung beruhenden Bedenken des Verfassers gegenüber einem allgemein anzuwendenden Tarif dürfen bei uns erst recht nicht leichtgenommen werden.

An der allgemeinen und freudigen Zustimmung zu Gläser ändern auch einige unbedeutende Einwände aus schweizerischer Perspektive nichts. So sind wir zum Beispiel überrascht von der Empfehlung der Zweimannbügelsäge. Nach unseren Erfahrungen können wir auf dieses Werkzeug gut verzichten. Bis zu einem Durchmesser von 20 bis 25 cm arbeitet ein Mann mit einer guten, sehr stark gespannten und mit sehr schmalem, dünnem Blatt versehenen Einmannbügelsäge nach dem Muster der schwedischen Sägen bedeutend rationeller. Für größere Durchmesser ist die Zusäge gegeben. Dagegen haben sehr viele unserer Holzer den sogenannten Kanthaken oder Kehrhaken, wie er bei uns heißt, als sehr wertvolles und unentbehrliches Werkzeug kennen gelernt, das entschieden vielseitiger und anpassungsfähiger ist, als Gläser annimmt, und gegenüber dem von ihm empfohlenen Wendehaken mit Ring verschiedene Vorteile hat. Wie groß unsere Anforderungen an die Güte und Genauigkeit der Arbeit sind, geht vielleicht daraus hervor, daß der in Abb. 83 und 84 als vorbildlich bezeichnete Stock und Stammfuß in vielen schweizerischen Revieren — ob zu Recht oder Unrecht, bleibe dahingestellt — kaum akzeptiert würde. Dagegen hat die Methode, beim Fällen den der Fallkerbe gegenüberliegenden Wurzelanlauf nicht wegzuschroten, sondern vorerst stehen zu lassen und dessen größeren Hebelarm beim Keilen auszunützen, unbestreitbare Vorteile, vor allem dann, wenn mit breiten Sägen gearbeitet wird, was aus Gründen der größeren Schnittleistung anzustreben ist. Ein letzter Einwand ist nicht sachlicher, sondern sprachlicher Natur. Warum soll der gute, allgemein bekannte Fuchsschwanz, unter welchem Namen sich jeder Waldarbeiter etwas vorstellen kann, plötzlich «Steifsäge» heißen? Bleiben wir doch auch in der Arbeitslehre bei bildhaften, volkstümlichen Benennungen!

Es ist keine Übertreibung, wenn wir behaupten, das kleine Buch von Gläser sei eine der erfreulichsten Erscheinungen der arbeitstechnischen Literatur der letzten Zeit. Es bietet auf kleinstem Raum gerade das, was der Praktiker von der Arbeitslehre wissen muß, und gehört daher in die Hand jedes schweizerischen Forstbeamten. *H. Steinlin*

Köstler, J. N.: **Waldpflege.** Waldbauleistungen und Waldgesinnung in süddeutschem Privatwald; zugleich ein Wegweiser für die Waldbaupraxis. Mit 75 Photos, 16 Abbildungen und 23 Tabellen. Paul Parey, Hamburg und Berlin, 1953.

Köstler unternimmt den Versuch, in klar und folgerichtig geordneter Darstellung eine Reihe wichtiger waldbaulicher Fragen anhand praktischer

Musterbeispiele zu beantworten und gleichsam sein Waldbaubuch durch einen Ratgeber für die waldbauliche Praxis zu ergänzen. Dieses Ziel mag um so gewagter erscheinen, als der Verfasser selbst in erfreulicher Weise jene neuzeitliche Waldbauauffassung unterstützt, welche schematische Lösungen und fachliche Dogmen grundsätzlich ablehnt. Gleich vorweg darf deshalb hervorgehoben werden, daß dieses Ziel in beachtenswerter Weise erreicht wurde und daß das Buch nicht bloß eine große Anzahl von Musterlösungen enthält, sondern das Grundsätzliche und Wesentliche immer wieder deutlich hervortreten läßt.

In der *Einleitung* wird der Waldbau als Waldpflege dargestellt und damit das von Schädelin übernommene Gedankengut weiter entwickelt. *Bodenpflege, Wuchspflege* und *Landschaftspflege* lauten die Überschriften der einzelnen Hauptabschnitte, welche eine Fülle von Teilproblemen in sich schließen, die nur durch Stichworte angedeutet werden sollen, wie Mischbestände aus Naturverjüngung, Mischkulturen, Pflanzbestände, Rückumwandlung von Reinbeständen, Bodenbearbeitung, Düngung, Neuaufforstung, Plenterbestände, Jungwuchs- und Dickungspflege, Zäunung, Auslesedurchforstung, Astung, Lichtungsdurchforstung, Überhalt, Umformung in Hochwald, Mehrschichtenbestände, Ausländeranbau, Pflege der Waldränder, Erhaltung seltener Baumarten und bemerkenswerter Bäume usw. Es erscheint ausgeschlossen, auf die Fülle des gebotenen Stoffes im einzelnen einzutreten. Auf einer Privatwaldfläche Süddeutschlands von 1,7 Mill. ha wurden über 300 Beispiele ausgewählt, um die klar und kurz behandelten Fragen in der waldbaulichen Praxis zu verankern. Der Leser wird sich vorerst mit Vorteil nur der thematischen Darstellung zuwenden, wenn ihm das Buch als waldbaulicher «Baedeker» Süddeutschlands erscheint. Bald wird er aber selbst das Bedürfnis empfinden, sich auch in die Einzelobjekte zu vertiefen, denn diese stellen gewissermaßen das tragende Fundament des Buches dar und erheben es weit über den Rahmen eines bloßen Leitfadens. Eine besondere Erwähnung verdienen die aus einer Überfülle ausgewählten ausgezeichneten Bilder, welche zum großen Teil vom Verfasser selbst aufgenommen wurden. Das neue Buch Köstlers darf neben seinem aufbauenden Wert auch als bedeutendes waldbauliches Zeitdokument bezeichnet werden. Es verdient weit über den süddeutschen Raum hinaus Beachtung und Verbreitung. *H. Leibundgut*

Knuchel, H.: **Planung und Kontrolle im Forstbetrieb.** Übersetzt von Dr. Fabio Clauser, Chef des Einrichtungsdienstes auf der Direktion der Staatsforstverwaltung, Rom, herausgegeben in Maschinenschriftvervielfältigung 1953 in Rom.

Das bekannte, in deutscher und englischer Sprache erschienene Werk Knuchels ist von Clauser nun auch ins Italienische übersetzt worden. Der deutschsprachige Fachmann wird bestimmt die Übersetzung gerne zu Rate ziehen, wenn er Fachausdrücke ins Italienische zu übertragen hat.

Per il forestale di lingua italiana però questa traduzione sarà la prima opera completa sul metodo di controllo. Con ciò si è colmata una lacuna che perdurava da molto tempo nella letteratura forestale in lingua italiana. La notizia farà piacere non soltanto ai colleghi italiani bensì anche ai Ticinesi e ai Grigionesi, malgrado che quest'ultimi grazie alla loro pratica linguistica, possano avvicinarsi alle opere di lingua tedesca e francese. *Kurth*

Meyer, Karl Alphons: **Frühere Verbreitung der Holzarten und einstige Waldgrenze im Kanton Wallis.** Mitteilungen der Schweizerischen Anstalt für das forstliche Versuchswesen.

1. Mitteilung: Unterwallis, linkes Rhoneufer. Bd. XXVI, S. 683—750.
2. Mitteilung: Mittelwallis. Bd. XXVII, S. 286—347.
3. Mitteilung: Im Rhoneknie und Landschaften des rechten Rhoneufers vom Mont Rosel bis Eggerberg. Bd. XXVIII, S. 157—208.

Das Rhonetal ist schon lange als botanisch und forstlich interessantes Gebiet bekannt. K. A. Meyer blieb es vorbehalten, das reichhaltige Material alter Aktenstücke und Wirtschaftspläne systematisch zu sammeln und zu verarbeiten. Daß die dabei zu überwindenden Schwierigkeiten ungeheuer waren, ergibt sich daraus, daß sowohl die Art- als auch die Lokalbezeichnungen besonders in älteren Schriftstücken oft mehrdeutig sind. Meyer hat diese Probleme mit kaum zu überbietender Sorgfalt abgeklärt, so daß ein Werk entstanden ist, das wohl auf lange Zeit hinaus grundlegend bleiben wird.

Inhaltlich bieten diese Arbeiten nicht nur dem lokalen Forstbeamten, sondern einem größeren Leserkreis viel Wertvolles, zeugen sie doch eindrücklich von der fast unerschöpflichen Lebenskraft des Waldes. Kahlschläge, Rodungen, Waldweide und Harznutzungen wurden, um nur die schlimmsten Mißbräuche zu nennen, trotz strengen obrigkeitlichen Verboten geduldet und vielerorts in großem Maßstabe ausgeführt; trotzdem hat sich der Wald überall und in guter Verfassung erhalten. Was sich aber änderte, ist das Vorkommen der Holzarten: Die Lärche, einst in weiten Gebieten der wichtigste Waldbaum, hat bedeutende Teile ihres ursprünglichen Areals an andere Arten, besonders an die Fichte, abtreten müssen, und was sich ferner änderte, ist die obere Waldgrenze, die infolge menschlicher Eingriffe vielerorts um 200 bis 300 Meter und mehr gesunken ist. An einzelnen Stellen freilich hat der Wald die allzu krasse Mißwirtschaft nicht mehr ertragen und ist dem Menschen gewichen. Diese Gebiete sind heute mit großen Kosten künstlich wieder aufzuforsten.

Trotzdem Meyer vor einiger Zeit in den Ruhestand getreten ist, hat er aufs neue bewiesen, daß seine Schaffenskraft noch keineswegs erlahmt ist. Seine so zahlreichen Leser werden daher, so ist zu hoffen, auf die Fortsetzung dieser Mitteilungsreihe nicht umsonst warten. *D. Steiner*

Rübel, E., und Lüdi, W.: **Bericht über das Geobotanische Forschungsinstitut Rübel in Zürich für das Jahr 1952.** Zürich (Buchdruckerei Berichthaus) 1953. 128 Seiten.

Der Jahresbericht 1952, dessen Studium zu empfehlen ist, enthält drei Arten von wissenschaftlichen Beiträgen: pflanzensoziologische Berichte über Teile des schweizerischen Hochjura und das Gebiet des Pizzo Corombe (Tessin), eine Beschreibung des Netzplanktons im unteren Zürichsee und die Ergebnisse mikroklimatischer Untersuchungen.

Die Einleitung bildet ein Bericht von Lüdi über den 9. Kurs in Alpenbotanik, der in der Zeit vom 15. bis 26. Juli im Jura stattfand. Vor allem gestützt auf Arbeiten von Moor, Bach und Zoller erhält der Leser Einblick in die Vegetationsgliederung des Jura. Ausschnitte aus den Feldaufnahmen des Verfassers ergänzen die Tagesberichte in wertvoller Weise.

Mit der Flora, den Vegetationseinheiten und den Sukzessionsverhältnissen der Fels-, Schutt-, Schneeboden- und Rasenstandorte am Pizzo Corombe, einem Dolomitberg im Nordtessin, befaßt sich die Skizze von Furrer.

Kuhn gibt auf Grund von vielen Aufnahmen ein Verzeichnis des Tier- und Pflanzenplanktons im Becken des unteren Zürichsees. Das Neuauftreten und die Zunahme der Blaualge *Anabaena planctonica* seit 1948 läßt auf eine weitere Verschlechterung des Seezustandes schließen.

Wer sich mit Aufforstungen im Gebirge zu befassen hat, wird mit besonderem Interesse die aufschlußreiche Abhandlung von Zöttl über das Mikroklima subalpiner Pflanzengesellschaft lesen. Durch Messungen wird die Annahme widerlegt, daß *jede* Pflanzendecke die Klimaextreme ausgleicht, verhielt sich doch zum Beispiel der untersuchte *Carex firma*-Rasen extremer als der unmittelbar benachbarte Kalkfelsschutt ohne Vegetation. Messungen im Legföhrengebüsch ergaben indessen, daß dieses die mikroklimatischen Schwankungen herabsetzt.

Mikroklimatische Untersuchungen an einem Birnbaum bezweckten, zur Abklärung der Frage nach den Lebensbedingungen der Epiphytenvegetation an Bäumen beizutragen (Lüdi und Zoller). *Th. Hunziker*

Schober, R.: **Die japanische Lärche.** Eine biologisch-ertragskundliche Untersuchung. Schriftenreihe der Forstlichen Fakultät der Universität Göttingen und Mitt. der Niedersächsischen Forstl. Versuchsanstalt. Bd. 7/8. J. D. Sauerländer, Frankfurth a. M., 1933 (212 S. und Anhang).

Schober verfaßt hier die erste deutschsprachige Monographie über die japanische Lärche. Er stellt zunächst die Verbreitung der Baumart in Japan dar, um dann auf den Anbau in Europa und speziell in Deutschland einzutreten, wobei die Standortsansprüche eingehend diskutiert werden. Einen breiten Raum nimmt die Diskussion der Anfälligkeit gegen Schäden aller Art ein. Ebenfalls die Darlegung des waldbaulichen Verhaltens und die zweckmäßige Behandlung. Nach einer Besprechung der Wuchseigenschaften des Einzelstammes vermag der Verfasser wertvolle Angaben über die Ertragsleistung der Bestände zu geben. Aus den umfangreichen Schlußfolgerungen sei hier lediglich folgendes festgehalten: größere Widerstandsfähigkeit gegen Lärchenblasenfuß und Stammkrebs, große Schneebruch- und Dürreempfindlichkeit, Rasch- und somit Vorwüchsigkeit, geringere Vollholzigkeit, kein Nachlassen der Wuchskraft mit dem Alter, wie es landläufig angenommen wird. — Das Buch kann zum Studium nur empfohlen werden *Kurth*

Wallner, Ernst M.: **Zastler, eine Holzhauergemeinde im Schwarzwald.** Veröffentlichung des alemannischen Institutes in Freiburg i. Br.

In einem steilwandigen Tal an der Nordabdachung des Feldberges liegt die Schwarzwälder Gemeinde Zastler. In einer Höhenlage zwischen rund 450 und 1500 m ü. M. umfaßt sie ein Gebiet von 2007 ha, das zu 86 Prozent bewaldet ist. Seit der ersten Besiedelung dieses Landes durch die Alemannen war der Wald immer das wichtigste Arbeitsgebiet und die hauptsächlichste Einkommensquelle der Bevölkerung. Während aber bis in die Mitte des 19. Jahrhunderts die ganze Fläche — Wald und Kulturland — sich in bäuerlichem Eigentum befand, verkauften seither die Zastler ihren gesamten Grundbesitz dem Staat. Im Laufe von

rund hundert Jahren ist somit aus einer Bauerngemeinde eine Waldarbeitergemeinde geworden. Die mit diesem Vorgang verbundene Umschichtung der Bevölkerung wird eingehend dargestellt, wobei es nicht darum geht, Stellung zu beziehen für oder gegen die Ankaufspolitik des Staates. Zweck der vorliegenden Schrift ist es vielmehr, ein möglichst objektives Bild der Bewohner dieses eigenartigen Schwarzwaldtales zu zeichnen, und gerade das ist es, was die Arbeit auch für den schweizerischen Forstmann lesenswert macht, ermöglicht doch die Betrachtungsweise des Volkskundlers wichtige Analogieschlüsse auch auf unser Land. *D. Steiner*

ZEITSCHRIFTEN-RUNDSCHAU · REVUE DES REVUES

Autriche

Defner, V.: **Unsere Raubvögel.** Der Anblick, 1953, Nr. 3.

Description des caractères de nos rapaces diurnes souvent méconnus, confondus et, hélas, injustement combattus: aigle, buse, épervier, milan, faucon.

Eckmüller, O.: **Die Waldgrenze in der Steiermark.** Allgemeine Forstzeitung, 1953, Nr. 13/14.

Exposé d'observations précises et nombreuses sur la limite des forêts. La forêt gagne sur les pâturages de plus en plus abandonnés par les paysans, qui sont forcés de se restreindre à la culture des terres les plus productives. Le forestier ne doit pas seulement se réjouir de ce processus, mais aussi intervenir pour le diriger.

Egger, J., et *Jungwirt, K.:* **Die Ein-Mann-Arbeit.** Allgemeine Forstzeitung, 1953, Nr. 11/12.

Le façonnage des bois par un homme seul est possible jusqu'à des diamètres de 30 cm. Il exige une méthode de travail et des outils spéciaux, décrits dans l'article, et permet une augmentation de rendement atteignant 46 %.

Fröhlich, J.: **Die erste Stahlblechriese in Österreich am Attersee in Betrieb.** Internationaler Holzmarkt, 1953, Nr. 17.

L'auteur décrit un système de dévaloir métallique, démontable et transportable, apte au dévalage de bois de feu et de produits d'éclaircie de petites dimensions.

Fröhlich, J.: **Über die Notwendigkeit neuzeitlicher Holzbringungsmethoden.** Internationaler Holzmarkt, 1953, Nr. 22.

L'auteur décrit l'évolution du débardage et du transport du bois en Autriche et montre que, malgré les progrès accomplis, le bois abattu met beaucoup trop de temps pour atteindre la scierie. Il en résulte une perte annuelle de 200 à 300 millions de schillings pour l'économie du pays.